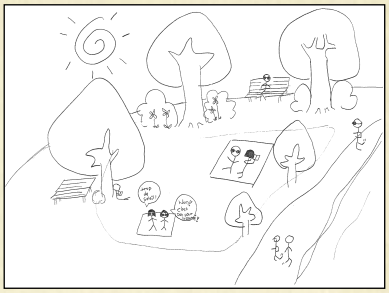
Représenter l'espace de la mobilité : cartes mentales et dessins réflexifs

Sophie Mariani-Rousset (UBFC – ELLIADD-CCM)
& Anne-Sophie Calinon (UBFC – CRIT)

Dessiner sa ville d'accueil

Huit étudiants internationaux, en situation de mobilité au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon (CLA), dessinent et parlent de leur ville d'accueil. Que devient leur rapport à la ville et à l'espace ?

But : établir un parallèle entre progression dans la langue et dans l'espace : repérer le passage de l'espace vécu à l'espace représenté ; recueillir la parole sur les lieux de vie liés à la mobilité ; voir l'évolution de l'appropriation spatiale couplée au développement cognitif et à la langue ; percevoir comment l'étudiant se situe (géographiquement et psychiquement) dans son nouvel environnement, en lui faisant dire « où il (en) est ». *Qui* devient-il ?



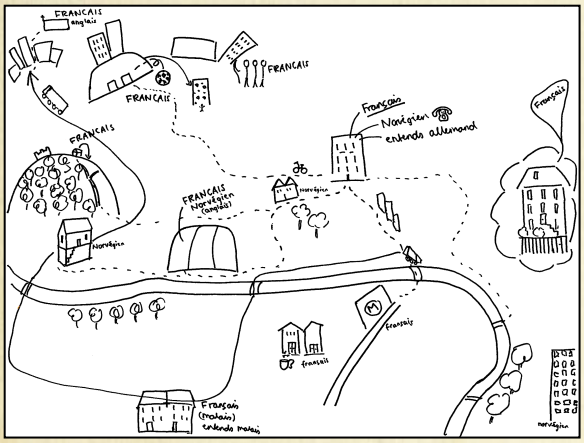
« *Paris **c'est très grand et j'ai peur** que avec la langue et la vie c'est trop difficile… j'ai pris Besançon, que **c'est très facile pour moi de habiter ici** parce que c'est pas trop grand* »

Espace vécu / espace représenté

Le concept de représentation spatiale s'associe à celui de mobilité. Afin de donner un sens à leur environnement de vie et aux actions qui s'y déroulent, les individus élaborent des grilles de lecture mouvantes : comment les rendre visibles ? L'analyse du corpus (entretiens et dessins) est composite, menée à la fois avec les concepts de psychologie et de sociolinguistique. Mise en discours, représentation et catégorisation se rejoignent.

L'interprétation du dessin, avec sa grille de lecture traditionnelle, correspond-elle à ce qui se dit dans le discours des étudiants ? On cherche à voir comment le sujet (se) réfléchit, projetant sa pensée sur un espace (le dessin) qui lui-même le fait réfléchir sur sa vie et son appropriation spatiale, via le langage.
La symbolique spatiale (basée sur des études et tests de psychologie), avec les placements et les directions dans l'espace, dévoilent la personnalité de l'étudiant, qui « voit » sa pensée représentée et s'entend parler de sa trajectoire. Que peut-on transposer de la symbolique spatiale déjà connue ?

« *Si j'avais dessiné **au début** ça serait pas du tout comme ça je pense. [Ça aurait été] plus coupé, plus divisé et là maintenant (…) c'est comme… si on a tout arrangé, tout est réglé […]. Avant (c'était) des petits bouts **et puis j'ai trouvé les liens entre les points** »*



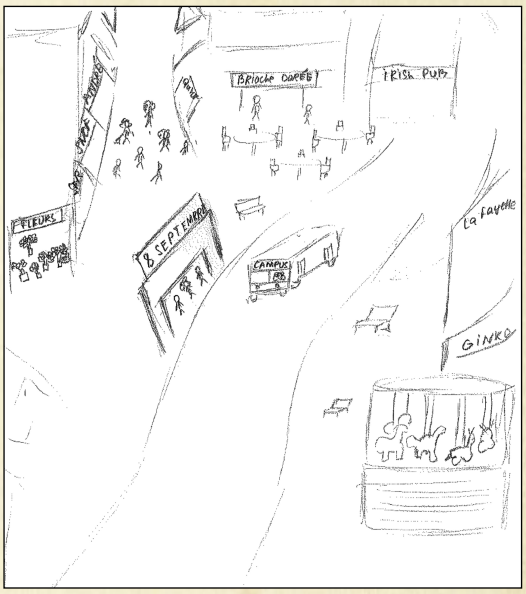
CORP(U)S

Corpus « Calinon LIVE 2001 »

Les étudiants ont reçu pour consigne : « Dessine toi et les langues à Besançon ». Un entretien a suivi pour expliciter la représentation graphique.

Ce « dessin réflexif » permet le passage entre praxis du geste et de la pensée, afin de voir :
- comment le corps se projette dans un nouvel espace ;
- comment le discours se construit progressivement lors de la verbalisation du dessin.

« *J'avais pas pensé à l'impression d'ensemble avant de dessiner le dessin, ça donne d'autres aspects je crois* »
(aller de l'avant)



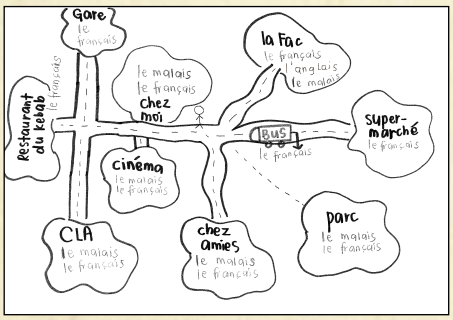
« *C'est l'arrêt de bus que je préfère (…) parce que quand j'avais rendez-vous avez mes amis, **mes nouveaux amis**, on s'est toujours rencontré là-bas* »
(centralisation)

UNE MÉTA/PHORE VISUELLE

Dans ce projet de sociolinguistique, le dessin a été utilisé comme « déclencheur » de parole. Ce n'est que dans un second temps que les perspectives d'analyse ont été croisées.
Pourquoi faire appel à un autre système que le langage pour parler de la langue ? Parce que les signes et les gestes ont précédé les mots. Les images forment une sorte de métaphore de la représentation ; le dessin réflexif est la superposition de plusieurs niveaux de représentation.

Dans le processus d'appropriation de l'espace, le temps est linéaire. Avec le dessin, on demande au sujet d'effectuer un *instantané* de ce qui s'est passé au cours des derniers mois, de procéder à une collusion temporelle, en résumant le processus qui s'est mis en place (plus ou moins inconsciemment) pour cette appropriation.

La consigne, en perturbant le sujet, amène celui-ci à réorganiser son univers personnel, le faisant passer d'un discours rationnel, contrôlé, à une parole individuelle « vraie ». L'espace de la feuille est à mettre en parallèle avec la manière dont l'étudiant se situe, dans son espace intérieur, vis-à-vis de l'extérieur – espace peuplé, nouveau, inconnu.



NARRATION, COGNITION ET APPROPRIATION SPATIALE

La représentation graphique apparaît comme ayant deux fonctions : replacer l'adulte en position d'enfant n'ayant pas tous les codes, et placer l'étudiant étranger face à son travail de retrouver des repères en faisant appel aux compétences qui lui ont permis de grandir précédemment.
La notion de catégorie est liée à celle de frontière – rapport entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'individu et le monde. Les lieux sont catégorisés par les expériences vécues et par les sentiments éprouvés. Cette catégorisation (de l'espace, des langues, des pratiques, des individus) a permis de dégager diverses pistes :
• L'appropriation des lieux : perception de soi dans la ville et des lieux marqués par l'expérience vécue ; conscience d'une configuration particulière influençant les perceptions.
• Égarement et transition : situer les territoires investis et investir les territoires situés ; évolution dans le temps : prise en compte des lieux, des gens et de l'expérience en cours ; référence à l'enfance et aux lieux du pays d'origine.
• Le phénomène de marginalisation (subie / voulue).

Les lieux ne sauraient constituer à eux seuls les conditions d'adaptation, mais permettent l'accès à l'altérité (changement de perceptions de soi et des lieux), aux fonctionnements humains associés à la ville et au pays d'adoption – et la place qu'on peut y occuper. Il s'avère nécessaire de retrouver des points d'ancrage, d'individualiser son parcours – ce dernier désignant tout autant ses repères géographiques que sa capacité à se situer dans sa vie. L'utilisation de la représentation visuelle commentée peut y aider.